



ANTIBIORESISTANCE :

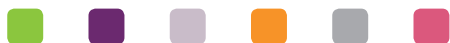
la fin du « miracle des antibiotiques » ?



... le monde s'achemine vers une ère post-antibiotiques, où des infections courantes et des blessures mineures qui ont été soignées depuis des décennies pourraient à nouveau tuer ! ».

« Si nous ne prenons pas des mesures significatives pour mieux prévenir les infections mais aussi pour modifier la façon dont nous produisons, prescrivons et utilisons les antibiotiques, nous allons perdre petit à petit ces biens pour la santé publique mondiale...

Dr Keiji Fukuda,
Sous-Directeur général de l'OMS,
30 avril 2014



VRAI / FAUX

Quelques idées reçues en matière d'antibiorésistance

1. La résistance aux antibiotiques n'est pas encore un problème aujourd'hui !

FAUX

Aujourd'hui, dans le monde, 700 000 personnes décèdent chaque année d'infections liées à des bactéries résistantes (25 000 décès en Europe, près de 13 000 décès en France pour 160 000 infections).

Si rien n'est fait, **en 2050, plus de 10 millions de personnes pourraient mourir chaque année à cause de l'antibiorésistance qui serait alors l'une des principales causes de mortalité dans le monde.**

2. La France voit sa situation s'améliorer.

FAUX

En dépit, des plans d'action nationaux qui se succèdent depuis plus de 20 ans, **la population française consomme encore 41 % d'antibiotiques de plus que la moyenne européenne.**

En 2015, la France était le 4^e pays européen le plus consommateur d'antibiotiques, derrière la Grèce, la Roumanie et la Belgique.

Après avoir baissée, **la consommation d'antibiotiques depuis est repartie à la hausse.**

Notre niveau de consommation de céphalosporines de 3^e génération exprimée nous place en 2014 au second rang européen, derrière l'Italie.

3. Les interventions les plus anodines deviendront « dangereuses »

VRAI

Aujourd'hui, moins de 2 % des patients développent une infection suite à la pose d'une prothèse de hanche. Demain, ces infections pourraient, en l'absence d'antibiotique efficace, concerner 40-50% des patients opérés, dont 30% décèderaient.

4. Il est encore temps d'agir pour préserver l'efficacité des antibiotiques pour l'avenir

VRAI

Les campagnes de limitation d'utilisation de certains antibiotiques ont permis de faire régresser certaines résistances bactériennes.

Les travaux du réseau MedQal sur la sensibilité des souches d'E. coli retrouvées dans les cystites, ont montré que leur sensibilité à l'association amoxicilline/acide clavulanique était passée entre 2014 et 2018 de 64,64 % à 81,38 %.

5. Heureusement les dernières générations d'antibiotiques sont imperméables aux résistances.

FAUX

Aujourd'hui, 11 % des Escherichia coli et 35 % des Klebsiellapneumoniae sont résistants aux Céphalosporines de Troisième Génération (C3G).

Pour traiter ces infections, ces malades doivent se voir administrer en dernier ressort des carbapénèmes, pour lesquelles les résistances se développent également ce qui peut conduire à **des impasses thérapeutiques.**

ET MAINTENANT, ON FAIT QUOI ?

L'antibiorésistance est un sujet de Santé Publique majeur qui nous concerne tous : Assurance Maladie, professionnels de santé, patients. Nous devons tous être, par notre comportement, dans nos pratiques, des acteurs engagés dans la lutte contre l'antibiorésistance !

Décrétons la mobilisation générale ! Prenons tous des engagements !

ASSURANCE
MALADIE

MÉDECINS

PATIENTS

→ Informer les patients via des campagnes de communication.

→ Accompagner les professionnels de santé en les sensibilisant aux enjeux de l'antibiorésistance et en leur donnant des outils pour éviter les prescriptions inutiles d'antibiotiques.

→ Remettre aux patient ayant reçu une prescription d'antibiotiques une fiche informative sur les antibiotiques, leur bon usage et les risques de l'antibiorésistance, lors de la venue au cabinet ou à la pharmacie.

→ Utiliser des Tests Rapides d'Orientation Diagnostique (TROD) lors des consultations afin de connaître précisément l'origine (bactérienne ou virale) des infections.

→ Ne prescrire des antibiotiques que lorsque cela est nécessaire et limiter les durées des prescriptions. Les traitements courts réduisent le risque que les bactéries développent une résistance.

→ Faire confiance à son médecin pour nous prescrire les thérapies dont on a besoin. Ne pas lui demander de me prescrire d'antibiotiques lorsqu'il ne le juge pas nécessaire.

→ En cas de traitement comportant des antibiotiques, il faut bien respecter le nombre de prises et la durée du traitement.

→ S'il vous reste des antibiotiques à l'issue de votre traitement, il ne faut pas les utiliser pour une autre affection, ne pas les jeter à la poubelle mais les ramener à votre pharmacien.



Réseau Grive Occitanie à venir...